

## La Randonnée Innovante, dimanche 30 août 2015, la journée (Fabrègues) :

Diversion en ce dernier dimanche aoûtien (et pour beaucoup de vacanciers dernier jour de congés) : pourquoi ne pas aller voir du côté de Fabrègues qui a osé à ce moment de l'année, à deux pas de la rentrée, à un tour de pédale de la reprise des activités associatives en général, proposer une virée sur l'entière journée, en plus intitulée « randonnée innovante ». Pas difficile de comprendre pourquoi cet adjectif accolé au vu des nombreux chemins de traverse, vicinaux ou pistes cyclables, bifurcations à répétition, on imagine un parcours plus de détente, de découverte, de tranquille promenade entre collines, vignes, étangs et mer, qu'un itinéraire conçu pour réaliser une moyenne « honorable ». D'ailleurs le tableau de marche distribué – et consultable depuis un bon temps sur le Net - était basé sur un bon petit 18 km/ h, de quoi voir du pays, vraiment, en prenant son temps. Peut-être cette offre particulière a pu rebuter certains, amateurs du rouler droit sans cheminement labyrinthique. Un peu comme au sein de notre club (le Muc cyclo), les « découvertes » de Jean Pierre R. rassemblent au mieux dix-quinze participants en basse saison. Ce sera quand même plus pour le CCF certes, et c'est tant mieux, car organiser officiellement une manifestation cyclotouriste relève de plus en plus du parcours du combattant, antienne déjà claironnée lors de la randonnée du muscat à Frontignan, toujours en ce mois d'août.

J'ai laissé la voiture à Pignan, à la pointe du jour, qui s'affiche avec une propreté aussi extraordinaire que la veille, pour cheminer avec lampe en action jusqu'au centre sportif gymnase de la rue Rouan. Pas de mal à y parvenir, je repère les petites flèches puis un écriteau dans le dédale des rues des quartiers périphériques, jamais simples, toujours anonymes, et qui font qu'on peut très facilement s'y égarer. Sûr que la foule n'est pas celle des grandes manifestations, comme pressenti. Même si la météo promet du bleu tous azimuts, une chaleur supportable, une brise qui ne brise pas l'élan ; même si la concurrence d'autres sorties dominicales à la ronde semble plutôt inexistante, cela ne va pas attirer davantage le chaland. Il est vrai que les départs vont s'étaler de 7 h et des poussières jusqu'au-delà des huit heures pour les indécis hésitants ou retardataires. On part à deux avec Alain, qui ne voit pas venir ses compagnons de club et s'en étonne un peu.

Une belle humidité a déposé une rosée signant déjà le déclin des températures trop extrêmes subies en juillet et une bonne part d'août. La roquette amère et apéritive en a profité pour végéter superbement, les talus moribonds ressuscitent en vert, on respire un air des plus agréables porteur d'effluves annonçant les vendanges, l'automne sur les plaines et dans les champs.

Le baroudeur Bernard L. et son compagnon de route Jean-Louis nous rattrapent sur le plateau de Cabrials. Normal, chacun a monté à sa main. Le petit massif anodin de Moure est toujours aussi beau, surprenant, surtout en ce calme matin de transition : d'un côté, un versant dense de maquis de yeuses, de l'autre une longue échine à kermès et à cailloux, d'aspect pelé, courant vers l'ouest, tandis qu'un bras grisâtre s'éloigne mollement vers les zones maritimes avec sa couronne d'éoliennes pour l'heure aux pales peu endiablées. Normal. Il faudra se faire à ces hérissements technologiques qui sont sensés être un élément de réponse devant le défi énergétique du siècle présent (et sans doute à venir). Content de redécouvrir un mas d'Artémon entièrement remis d'aplomb et qui a perdu son identité de ferme à bergerie : c'est dorénavant une belle villégiature clôturée d'une murette de pierres sèches complètement relevée. Peu importe si ce sont des parisiens qui l'occupent ou en font une résidence d'appoint, voire un gîte (ce qui ne semble pas le cas à ce jour), l'espace magnifique est habité, rendu vivant, même si le troupeau de chèvres n'est plus là. Le Mas Barral semble quant à lui toujours voué à l'agro-pastoralisme, avec la vigne à proximité et la lande pour brouter. Le mas de Lunes tout en bas avant Cabrials se présente aussi comme une résidence secondaire, mais les ceps chargés ne sont pas loin du domaine, peut-être la transhumance s'organise-t-elle encore dans le coin, je l'y vis voici près de trente ans, avec les brebis bariolées de leur toupet de couleur, par centaines.



**Moure et ses éoliennes**

Est-ce la pleine lune qui a fait retentir et gronder sourdement des basses sorties du tréfonds de la garrigue ? J'ai bien ouï ces sons de « rave-party » en fin de nuit, spectacle s'installant en d'anciennes carrières, en des sites reculés mais accessibles pour installer de grosses baffles ; j'en ai vu du côté de la Boissière et du Mas Neuf au cours d'autres pérégrinations, j'entendrai ce jour de faibles échos sortis des moutonnements de la montagne de la Moure, autre site de prédilection non loin du tracé longiligne de l'autoroute. Drôles de rites nocturnes où l'on peut imaginer des jeunes vasouillards célébrer on ne sait quels dieux païens, quelque déesse saugrenue, à coups de substances légales ou non, injectables ou absorbables directement. Les croyances ont la peau dure car elles peuvent donner un sens à la vie : qui n'a pas sa croyance, qui ne croit détenir sa vérité ?<sup>1</sup>

Pris par la magie de la route pittoresque, on se laissera déporter jusqu'à Bêlarga, pas prévu au programme, on a raté des flèches, pas grave, le tir est rectifié, au prix d'une faible rallonge, en remontant à St Pargoire via Campagnan. Le pays sourit sans une ride ce matin. On se retrouvera la demi douzaine à sillonner un secteur innovant en effet, longeant le domaine de Brignac, par lequel nous déboucherons, entre aiguilles de pins et coulées de terre, au vaste domaine de Bessilles, où pas mal de vacanciers s'appêtent à faire la malle, calendrier oblige.

Première halte face à l'abbaye de Valmagne, sous les platanes murmurants d'une faible brise marine. Ça fait du bien de se rafraîchir avant la montée prévisible du thermomètre. On continue à zigzaguer entre Loupian, Poussan, Montbazin, on croise l'ancienne 113 et voilà sous les ardeurs solaires d'un midi pas encore franchi les 500 m de chemin sec et blanc s'étirant rectiligne jusqu'au domaine du Mas de Mirabeau. Le département a préservé le site lors des négociations de terrains pour le tracé de la ligne du futur TGV. C'est là qu'on dîne ! Sangria, ombre, plateau repas, musique qui se répand tranquillement dans la vaste cour de ferme désaffectée. Ni brebis ni chevaux, seules quelques volailles dans un réduit enclos soulignent un reste d'activité agricole. Les charrois d'aujourd'hui sillonnent les routes et les autoroutes, vitres teintées, chromes agressifs, traction quadruple, pour

rallier les bouchons ou les plages bondées. Drôles de mœurs.

Je ne sais si la boucle de l'après midi a intéressé grand monde, faut croire que tous les inscrits au repas l'accomplirent. La chaleur n'éprouva guère, le ventilateur de l'air marin était là pour empêcher de s'assoupir. Même des nuages côtiers arrivent à se former au long de la Gardiole, jusqu'au profil du Mont St Clair. Un Mont St Clair que trois lascars en quête de hauteur iront chercher, plutôt que de le contourner par le bas, histoire de bien réveiller les biceps et quadriceps des membres. Bref effet d'étuve, mais là haut, tous les bleus de la création se sont disposés pour le contentement de notre regard, myosotis des bassins du port, bleu des mers du sud au loin, bleu soutenu des lagons à huitres grillagés de poteaux, bleu de Chartres et bleu de Venise le long du cordon littoral, et au dessus de tout ça l'indigo du ciel, on a été servis !



### Plus value au Mont Saint Clair

Le point ravitaillement de Balaruc les Bains, qui fut surtout un point de boissons, calma les ardeurs de la chaudière un instant alarmée. La route n'était plus longue jusqu'à Fabrègues, mais un crochet culturel remarquable était inscrit, l'aller-retour à l'abbaye de St Félix de Montceau (qui me dira un jour l'étymologie de ce nom ?). La surprise à mi pente des collines enchantées était ce monument de pierre froide, ruiné mais debout, figure de proue des siècles passés, symbole d'une certaine rigueur de vie offert à tous les contemporains gavés de gadgets. Les pierres que nos ancêtres ont posées doivent nous parler au cœur : des ruines pour relever notre âme.

<sup>1</sup> La feuille de chou locale du lendemain 31 août parle de 3 spots de rave party : Aniane, St Guilhem et St Pargoire. Les « spot-raveurs » ont paraît-il bien lavé les sites en les quittant.



### Les murs de Saint Félix de Montceau

Ici haut, l'A9 se fait voir, artère pas encore saturée, mais assez densément grouillante de véhicules emportés dans un flot scintillant vers le sud ou le nord, le chassé-croisé ultime de l'été, qui va encore gonfler au fil des heures. Ici sur la hauteur on se sent libre, heureux, caressé par la suave brise discrètement embaumée de résine, de ciste, de rue (Ruta graveolens). Derniers jeux de pistes avec les sempiternels dos d'âne, les coulées de graviers des pluies récentes (et d'ailleurs meurtrières dans la capitale Héraultaise), plaques d'égout à répétition, rafistolages de goudron posé en plaques irrégulières : on sent le dépérissement de l'entretien de nos voies, le manque d'argent, la priorité étant au social, à la contention de l'émeute, à l'armement sécuritaire, au moins dans les consciences. Il n'est pas 16 heures, nous revoilà dans l'enceinte du joli domaine sportif, toujours pas la foule, mais on s'en moque. Tranches de melon et coupes aux clubs,

canettes de sodas et bouteilles d'eau, il y avait même des coffrets de vin pour les plus méritants d'entre ceux qui ont participé.



### L'église de Fabrègues

L'affaire est bouclée, je vais rentrer serein, sans pesanteur aucune dans les jambes, les articulations toutes bien silencieuses.

Merci le CCF et merci Jacques, bonne route vers la Bretagne et l'Alsace pour les jours à venir, à chacun son calendrier, le mien restera plutôt local ! **(169 km et 1528 m de dénivelé depuis Pignan)**